

Premières affaires, premières plaidoiries. Ils se souviennent de leurs débuts à la barre.

Dix ténors du barreau racontent

Propos recueillis par Nicolas Bastuck

ANNE BOUILLON

« Je me souviens de ses longs cheveux tressés et de ses baskets trouées. Ma cliente avait subi un viol de la part du fils aîné de la famille, un jeune homme bien sous tous rapports »

C'était en 2003. Anne Bouillon entrait dans la carrière et ne s'était pas encore spécialisée dans la défense des victimes de violences sexuelles. « Je défendais devant la cour d'assises du Var une jeune fille toute frêle, toute petite, l'une de celles que l'on appelle de manière péjorative "les petites bonnes". » De très jeunes filles issues du bassin méditerranéen, que des criminels pratiquant la traite des êtres humains privent de leurs papiers et placent dans des familles aisées pour y être exploitées domestiquement et, bien souvent, sexuellement.

« Je me souviens de ses longs cheveux tressés et de ses baskets trouées. Ma cliente avait subi un viol de la



part du fils aîné de la famille, un jeune homme bien sous tous rapports. Au-delà des faits dont j'étais saisie, j'ai voulu essayer de comprendre ce qui s'était joué dans cette famille d'apparence respectable, raconte Anne Bouillon.

« Cette affaire me permettra d'éprouver ce qui est devenu une constante dans mon système de défense, le fil conducteur de tout mon travail : j'ai cherché à comprendre comment une culture patriarcale systémique avait pu conduire ce jeune

homme de bonne famille à considérer qu'il pouvait disposer de sa guise du corps des femmes. J'ai cherché dans son éducation ce qui avait pu l'amener à penser qu'il n'avait pas à s'empêcher », ajoute l'avocate nantaise, évoquant le « un homme, ça s'empêche » de Camus. J'ai aussi beaucoup parlé de ma cliente, de la vie qu'il lui restait à vivre. Comme le chante Étienne Daho, ce procès était pour elle le premier jour du reste de sa vie. Je me souviens d'avoir plaidé ça pour elle... »

FRANCK DUBRAY/PHOTOPROJEST FRANCE/MAXPPP/MARION STORDEUR/AOBE FIRELY POUR « LE POINT »